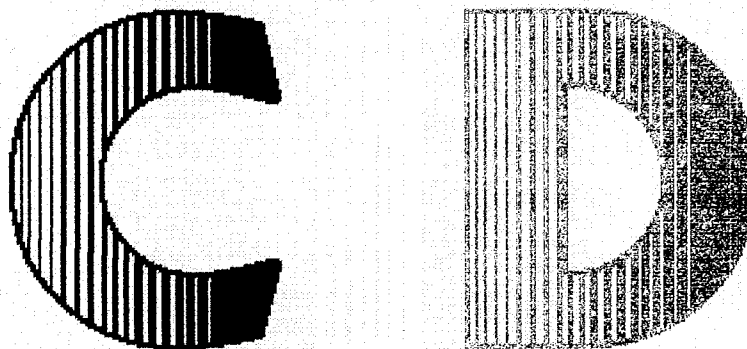


Commandant Teillet
Groupe B5

Mémoire de stratégie.



Commandant Teillet.
Groupe B5.

Enoncé du sujet :

La stratégie est désormais invoquée dans n'importe quelle sphère d'activité.

Cette extension est-elle compatible avec le maintien de sa spécificité ?

Plan :

1.Introduction.

2.Extension du concept de stratégie.

- 2.1. Les guerres mondiales
- 2.2. La Guerre Froide.
- 2.3. Extension de la "guerre"
- 2.4. Un trop grand nombre de définitions.

3.Les liens qui unissent les "stratégies".

- 3.1. Les moteurs de la stratégie.
- 3.2. Extension et pureté du concept.
 - 3.2.1. Stratégie : jeu à somme nulle.
 - 3.2.2. Stratégie : domaine où tous les coups sont permis.
- 3.3. Stratégie et théorie des jeux.

4.Conclusion.

Le terme de "stratégie" vient du grec stratêgos, de stratos, armée, et agein, conduire. Mais si la stratégie est née du champ de bataille, la société civile a aujourd'hui massivement importé ce concept. Peu de termes ont eu à ce jour un tel succès. On assiste à ce que Jean-Paul Charnay qualifie de dérive sémantique. On parle en effet de "stratégie d'échantillonnage", voire de "stratégie antirides". Est désormais qualifié de "stratégique" toute activité articulant un but et des moyens ou, plus simplement encore, toute démarche visant un objectif. Le mot devient alors synonyme de planification, programmation, gestion etc.

En changeant de nature, la guerre moderne a transformé le concept de stratégie. Il est devenu à la fois général, abstrait voire confus. Dans ces conditions, il semble légitime de se demander si cette extension est bien compatible avec le maintien de la spécificité de ce concept.

S'il paraît donc souhaitable de poser des définitions claires afin qu'il retrouve de sa pertinence, il semble cependant possible aujourd'hui d'étendre ces définitions par-delà les aspects spécifiquement militaires du concept.

En effet, plus encore que son champ d'application, ce qui caractérise la stratégie concerne la démarche intellectuelle de ceux qui la mettent en oeuvre.

Ils doivent combiner des éléments hétérogènes, inventer, réaliser des synthèses dans des domaines souvent caractérisés par leur grande complexité. La stratégie est devenue en quelque sorte un dispositif mental avant d'être un dispositif sur le terrain.

Elle ne peut, cependant, se concevoir face aux choses ou contre la Nature. Jean-Paul Charnay le dit clairement quand il écrit : "la stratégie poursuit l'actualisation du désir et pour cela agit sur l'Autre".

C'est plus sur ce point et non sur son champ d'application que se situe la limite au-delà de laquelle se délite le concept.

La stratégie n'a pas quitté par hasard le domaine militaire dont elle est issue. Il semble donc indispensable, dans un premier temps, de cerner les raisons qui ont poussé à l'extension du concept car elles légitiment en partie cet élargissement. Nous aborderons ensuite les liens forts qui unissent les "stratégies" qui méritent d'être traitées en tant que telles.

2. Extension du concept de stratégie.

Avec les grands conflits de ce siècle, la guerre nationale est devenue totale et la stratégie militaire n'est plus qu'une composante de la stratégie globale. Dans ces conditions, il était inéluctable voire indispensable que le concept se soit étendu à des sphères d'activité qui ne concernent plus le monde militaire.

2.1. Les guerres mondiales.

La première Guerre mondiale a marqué un tournant. Alors que l'on espérait une guerre courte, il a fallu se rendre à l'évidence. Pour pouvoir durer, ce conflit a nécessité une mobilisation économique de grande ampleur. En devenant totale, la Guerre réclamait des investissements toujours plus grands et la stratégie ne devint qu'une composante parmi d'autres ce qui contribuera pour finir, à tuer l'art militaire.

Il convient de mentionner ici que la cohérence entre stratégie militaire et stratégie économique n'est pas nouvelle puisque dès le 4^{ème} siècle, Végèce remarquait que "la famine est souvent un ennemi intérieur plus dangereux que le fer" et nombreux sont les Etats qui utiliseront les blocus économiques, les incendies de récoltes ou greniers, les sabotages industriels et autres embargos pour mettre à genou les Etats adverses. Mais, ce ne sont véritablement que les guerres mondiales qui firent prendre conscience aux Etats les plus développés de l'importance capitale de l'économie sur la conduite des opérations militaires modernes. Ainsi, la guerre s'échappe des contraintes classiques, déborde la stratégie directe, se répand en stratégies indirectes, quittant l'affrontement militaire pour inventer de nouvelles manières de conduire les conflits. Mais, plus encore que les Guerres mondiales, le véritable séisme en matière de stratégie est lié au fait nucléaire.

2.2. La Guerre Froide.

En effet, l'irruption de l'atome dans le domaine stratégique a induit une rupture brutale entre la période de la guerre classique et le nouvel âge balistico-nucléaire. L'explosion nucléaire du 6 août 1945 provoque la coupure brutale qui permet de dire qu'en stratégie, il y a un avant et un après Hiroshima.

Par ses effets mécaniques, mais aussi par ses caractéristiques d'emploi, l'arme atomique anéantit d'un seul coup trois siècles d'efforts pour contenir la guerre et tout l'échafaudage des règles stratégiques.

Dès les années 50, on comprend que l'emploi des armes entre les "deux grands", puis par contagion entre l'Est et l'Ouest, conduira inévitablement à l'holocauste nucléaire.

Puisque l'arme nucléaire interdit tout recours et que son usage est suicidaire pour les protagonistes, alors les Etats détenteurs seront empêchés de s'en servir. Pour exprimer leurs rivalités habituelles, ils seront conduits à d'autres pratiques. Les hommes vont donc être contraints à remettre en vigueur ou à inventer d'autres manières de vider leurs querelles.

C'est ainsi que l'on observe l'émergence de "guerres" d'ordre psychologique, économique ou encore culturel dont les ressorts sont exceptionnellement militaires. Elles vont pourtant au fil des ans, gagner de l'importance en étendue et en durée.

2.3. Extension de la "guerre".

Dans le monde contemporain, le terme de "conflit" a progressivement remplacé celui de guerre pour signifier la violence armée.

On pourrait, cependant estimer qu'il est abusif de parler de guerre ailleurs que sur les champs réservés à cet effet et où, depuis des millénaires, on a pris l'habitude de voir des jeunes gens mourir par millier.

Ce serait oublier que le monde économique génère lui aussi son lot de morts et de misères. Les politiques de réajustement structurel imposées, sans discernement à certains Etats africains par des instances supranationales obligent ces pays, pour rembourser leurs dettes, à réaliser des coupes sombres dans leurs budgets. Pour cette raison, les sommes, certes modestes, qui étaient autrefois réservées à la Santé ou à l'Education ne le sont plus. Certains observateurs en arrivent même à faire une corrélation entre le montant de la dette et le taux de mortalité infantile constaté dans ces pays.

Ce serait également ne pas voir que le rétrécissement du monde, provoqué par les formidables avancées des techniques de communication, a généré un nouvel ordre économique mondial, responsable lui-même d'une concurrence planétaire féroce entre les entreprises. Un des résultats et non des moindres de cette nouvelle "bataille", est que le nombre des pauvres a considérablement augmenté sur la surface du globe. Le taux de chômage ainsi que l'augmentation du travail à très bas salaire sont là pour le prouver.

On pourrait faire le même type de parallèle avec la politique diplomatique poursuivie par les grandes puissances. Les exemples ne manquent pas, où ce que l'on appelle la "raison d'Etat", a poussé ces dernières à accorder leur soutien à des dictatures parfois sauvages, sous le seul prétexte quelle s'affichait dans leur camp. Puisque la guerre a quitté les champs de bataille pour conquérir des sphères d'activité qui n'ont à priori, plus rien à voir avec elle, il n'est pas étonnant que la stratégie suive ce mouvement et investisse à son tour ces "terrains".

2.4. *Un trop grand nombre de définitions.*

Si le vocabulaire guerrier sort aujourd'hui des champs de bataille, où il était autrefois cantonné, c'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale que la stratégie va sortir de la sphère étatique. Ainsi, le champ de la stratégie a-t-il atteint, en cette fin de siècle, une grande partie des activités humaines. Pour reprendre l'expression du philosophe Hobbes, *nous sommes entrés dans l'ère de la guerre de tous contre tous* et nous ajouterons : *par tous les moyens*.

Cette interprétation a certainement été bénéfique en favorisant la mise au point de nouveaux instruments d'analyse et la découverte réciproque des milieux civils et militaires. Elle a cependant entraîné une confusion extrême au plan des concepts.

Cette confusion a également été grandement facilitée par le caractère évolutif des définitions que de nombreux auteurs ont tenté de donner à la stratégie militaire. La difficulté que l'on rencontre lorsque l'on cherche à trouver une définition fiable du concept de stratégie, contribue à expliquer ce que certains ont qualifié certes, pour d'autres raisons, de "dérives sémantiques".

Jusque dans les années cinquante, la guerre contenait la stratégie. Depuis, la stratégie contient la guerre. Parmi les définitions les plus récentes proposées, celle de Pierre Gallois participe indéniablement à l'élargissement du concept. La stratégie est pour lui : "L'exécution permanente, selon les circonstances, des desseins de l'Etat, et cela en usant de tous les moyens, y compris éventuellement de la force". Ainsi, la stratégie militaire n'est qu'une composante de

la "grande stratégie". Par nécessité, elle représente donc un moyen parmi d'autres, dont dispose le politique.

Le choix des stratégies (militaire, économique, diplomatique, etc.) c'est à dire la nature et l'intensité de la contrainte exercée sur un Autre dépend donc de la *politique*.

La possibilité donnée à l'homme politique d'intervenir aujourd'hui, au c_ur même du conflit, renforce encore la confusion. C'est ainsi que grâce au développement considérable des moyens d'information et de communication, le politique peut intervenir au niveau tactique. Ce fut le cas, par exemple, pendant la guerre des Malouines, lorsque la décision de torpiller le croiseur argentin Belgrano a été prise directement par le Premier ministre britannique Margaret Thatcher, au vu de la situation tactique.

De la même façon au Tchad, lors de l'opération Manta, l'ordre d'ouverture du feu était, dans certaines circonstances, soumis à l'approbation de l'autorité politique.

3. Les liens qui unissent les stratégies.

Après la prodigieuse accélération de l'histoire qui caractérise la fin de ce millénaire, le champ des "conquêtes" s'est considérablement élargi. C'est également ce que précise en faisant référence au monde économique B Esambert lorsqu'il écrit : "La conquête des marchés a désormais remplacé celle des territoires".

On peut donc envisager, en prenant certaines précautions, d'étendre le concept de stratégie par-delà les aspects collectifs et coercitifs propres aux conflits armés. En effet, si l'on accepte de considérer que la stratégie naît de la présence de l'Autre, il existe des activités où les qualités intellectuelles requises pour arriver à ses fins, s'apparentent à celles qui sont la marque des stratèges militaires.

Il n'est pas question de dresser ici la liste exhaustive de ces activités humaines dont les acteurs peuvent être assimilés à de véritables stratèges. En revanche, la considération des critères propres à mettre en lumière les liens forts qui unissent stratégie militaire et "d'autres stratégies" devrait démontrer que le concept peut s'appliquer de façon tout à fait pertinente à d'autres secteurs. Le monde des entreprises sera pris comme exemple principal car c'est sur ce terrain que le vocabulaire, ainsi que les références propres aux stratèges militaires sont les plus nombreux.

3.1. Les moteurs de la stratégie.

Avec la fin de la guerre froide, la pensée stratégique a envahi le monde de l'entreprise. Malgré les réticences légitimes des adeptes de la stratégie militaire force est de constater qu'il est aujourd'hui impossible d'échapper à cet état de fait : le chef d'entreprise sera stratège ou il ne sera pas. Si l'on admet que la stratégie est la science des choix généraux on conviendra que : "nul ne peut échapper à la stratégie, parce que refuser de choisir c'est encore choisir, parce que refuser de décider, c'est encore décider". (Général Gil Fievet).

A l'instar de la stratégie militaire, celle de l'entreprise répond à quatre grands moteurs qui sont selon Poirier les quatre dimensions ordinaires du travail stratégique : **DEVOIR, POUVOIR, SAVOIR, VOULOIR.**

Pour le "stratège militaire", le **DEVOIR** tient lieu de ligne d'horizon permanente. Il n'a de sens que par rapport à un Etat représentatif, légitime et raisonnablement fort. Sans Etat, il n'est pas pour le chef militaire de possibilité d'action stratégique. Le "devoir" a donc pour lui une dimension essentiellement politique. Il implique non seulement l'Etat en tant qu'institution, mais aussi chacun des agents stratégiques que sont ses hommes. L'implication des individus est une évidence qu'il faut pouvoir traduire dans les faits.

Le "devoir", dans l'acception envisagée par Poirier, n'est certes pas le terme le mieux adapté pour traduire cette "ligne d'horizon permanente" vers laquelle le stratège en entreprise doit avoir les yeux rivés. On peut cependant admettre que son devoir à lui, "ce à quoi il est obligé", c'est pour le moins d'assurer la survie de son entreprise dans un monde de concurrence toujours plus rude. Cela se traduit pour lui par des objectifs de rentabilité et de profit. Et si, comme il a été montré, il n'est pas de possibilité d'action stratégique militaire sans Etat, le dirigeant d'entreprise devra, quant à lui, impérativement prendre en compte la politique des actionnaires de sa société. Comme l'a très bien démontré, lors d'une conférence au Collège Interarmées de Défense, Monsieur Beffa, Président Directeur Général du groupe Saint Gobain, les grandes décisions prises pour son groupe sont directement fonction des risques que sont prêts à consentir ses principaux actionnaires. Ils constituent donc pour lui, une sorte d'autorité politique.

Le "devoir", la nécessité de réaliser des profits pour les entreprises, doit être traduit dans les faits.

Le **POUVOIR** réside "dans la capacité de faire triompher une volonté"(Jacqueline Russ). Pour en disposer, il faut faire preuve d'efficacité. Cela se traduit sur le plan militaire, en terme de puissance, de rapport de force. Pour l'entreprise, il s'agit d'augmenter ses parts de marché. Cela correspond souvent à l'élimination des concurrents dans les secteurs où il est capital d'être en position de leader. C'est pour augmenter leur pouvoir, que les plus grands chefs d'entreprises cherchent de nos jours, à effectuer des regroupements de sociétés.

C'est également pour accroître leur puissance que, délaissant parfois les "métiers" qui furent à l'origine de leur prospérité, ils se lancent avec frénésie, dans la conquête de ce que l'on regroupe sous le terme générique de "communication". Quel plus grand pouvoir en effet, que celui qui consiste à maîtriser l'information ?

Le contrôle des esprits représente en dernière instance, un pouvoir bien supérieur à celui que confère l'argent ou la possession de territoires.

Ce moteur stratégique du pouvoir nous place au c_ur même des stratégies. Loin des pratiques techniques procédurières, il est fait au contraire, dans le domaine militaire, comme en matière de stratégie d'entreprise, d'intelligence des situations et d'adaptabilité.

Il n'existe pas en matière de pouvoir dans ces domaines de recette miracle, mais des dispositifs d'étude et d'observation.

Plus encore que ces dispositifs, le facteur clé est certainement le principe de **VOLONTE.**

Le choc des volontés permet en effet, de vérifier l'espace de liberté d'action et le degré d'initiative de chacun des acteurs. C'est dans la confrontation que se teste la détermination de l'Un et de l'Autre.

Cela est vrai des conflits armés comme des affrontements que se livrent les entreprises dans leurs domaines d'activités où il est question pour elles de parts de marché voire, comme il a déjà été fait mention, de leur survie.

Les forces morales qui sous-tendent la volonté existent à l'état latent chez tout être humain. Il est donc illusoire qu'elles puissent être créées de toutes pièces. Cela se vérifie, tant dans l'institution militaire que dans l'entreprise.

Si le monde militaire fait prendre conscience aux hommes qui le servent du sentiment patriotique, l'entreprise doit permettre aux employés d'accéder à une véritable "citoyenneté économique". Elle se traduit le plus souvent par la fierté dont font preuve les employés de sociétés particulièrement dynamiques, bien placées dans leur domaine d'activité. Cette fierté, cet esprit leur est indispensable pour révéler leurs capacités créatives et humaines.

Le sentiment patriotique comme la "citoyenneté économique", sont les composantes qui permettent aux agents stratégiques que sont les hommes de remplir leur devoir.

L'exercice du vouloir requiert de la détermination mais, celle-ci ne suffit plus. L'essentiel dans la situation des stratégies contemporaines est de **SAVOIR** à quoi s'en tenir.

Nul n'est besoin de développer longuement ici les raisons qui ont prévalu, pour les militaires, à la constitution d'agences ou de directions du renseignement, avec ce que cela comporte en moyens coûteux comme, par exemple, les satellites d'observation. La Guerre du Golfe, pour ne citer qu'elle, a très clairement mis en évidence l'importance stratégique du renseignement.

Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est l'importance considérable que revêt le renseignement dans l'entreprise. Notons cependant, qu'elle a banni ce mot de son vocabulaire. Elle utilise plutôt le mot "*information*" ou "*intelligence*".

L'information économique donc, constitue un outil à part entière d'interprétation des modes de pensée des concurrents ainsi que des partenaires. Il permet au chef d'entreprise de s'imprégner de la culture, des capacités et des intentions de ses adversaires.

Comme dans le monde militaire, cette volonté de *savoir*, pour les entreprises, est devenue quasi universelle. Elle permet entre autre, d'acquérir des technologies développées par un concurrent, mais aussi, et peut-être surtout, d'anticiper ses réactions et donc, de pouvoir choisir le moyen de le contrer dans les meilleures conditions possibles.

S'il n'existe pas de culture écrite de l'information économique, celle-ci dispose cependant d'un passé riche. Le travail remarqué, dès le début du siècle, des "voyageurs" de la société Michelin en est peut-être la meilleure preuve. Ils furent à l'origine d'un véritable réseau de veille stratégique. Actifs sur les marchés étrangers, ils identifiaient les opportunités commerciales et orientaient, par leurs informations, les décisions d'implantation internationale de l'entreprise.

Les similitudes précédemment évoquées, entre les moteurs des stratégies militaires et économiques ne sont cependant pas suffisantes pour accréditer de façon définitive l'appartenance de la *stratégie économique* au concept de *stratégie*.

3.2. Extension et pureté du concept.

On pourrait en effet reprocher à cette comparaison entre stratégie militaire et stratégie d'entreprise, de ne pas prendre en compte les aspects spécifiques qui constituent "l'essence de l'activité stratégique militaire".

Parmi ces aspects, on présente comme différence fondamentale entre stratégie militaire et les autres stratégies, le fait que pour la première, l'objectif soit de détruire l'ennemi, ce qui implique nécessairement l'emploi de moyens violents. La stratégie militaire est du domaine de la vie ou de la mort.

On pourrait considérer sur ce point que, plus que la fin (élimination physique de l'ennemi), ce qui importe pour définir le concept, c'est la "dialectique des intelligences" chère au Général Poirier. En d'autres termes, plus que le résultat, ce sont les moyens en terme de "capacités intellectuelles" qui comptent.

Ce sont eux en effet, qui caractérisent la stratégie dans sa fonction première : art d'organiser les forces, "combinatoire" des moyens. C'est d'ailleurs, sous l'impulsion des économistes, entrepreneurs, logisticiens civils que la stratégie a pris l'essor que l'on connaît aujourd'hui.

Ce sont eux qui, devant la concurrence et la nécessité d'optimiser leurs productions avaient le plus grand besoin de rationaliser et de moderniser leurs méthodes.

3.2.1. Stratégie : jeu à somme nulle.

Si d'autre part, l'on considère que la stratégie ne peut être qu'un "jeu à somme nulle", que penser des résultats obtenus à l'issue des deux guerres mondiales ? Dans les deux cas, la guerre sort de son cadre rationnel et échoue à atteindre ses objectifs. Non seulement, elle n'apporte aucun "gain" aux protagonistes mais, elle les asphyxie et les ruine.

Dans le monde économique en revanche, les situations d'aujourd'hui sont souvent beaucoup plus tranchées. Dans de nombreux cas, ce que l'Un gagne, l'Autre le perd, et l'AUDIMAT des chaînes de télévision, n'est certainement pas le seul secteur où ce principe peut se vérifier. La réalité est donc loin de correspondre à cette théorie pure qui sous-tend le concept dans son essence même.

Il est indéniable que le monde économique ne peut répondre aux critères théoriques du "jeu à somme nulle". Ce que l'Un gagne peut ne pas nuire à l'Autre si par exemple, la demande pour le produit concerné augmente.

Ce que l'on peut simplement constater, c'est que les bilans des batailles que se livrent les entreprises sont souvent plus tranchés que les résultats des guerres modernes évoquées plus haut.

Cette situation se trouvera certainement confirmée avec les regroupements d'entreprises produisant dans les mêmes secteurs d'activité. On ne peut qu'admettre par exemple, qu'entre Airbus et Boeing, il se joue pratiquement un "jeu stratégique à somme nulle". L'augmentation des parts de marché de l'un correspond, en effet fatalement, à une perte à terme pour l'autre.

3.2.2. Stratégie : domaine où tous les coups sont permis.

Par essence, la stratégie militaire est également présentée comme un domaine où tous les coups sont permis. Si cela est vrai dans la théorie ou lors des guerres du passé, les contingences liées à :

- l'emploi des armes sur le terrain
- aux impératifs d'ordre politique ou diplomatique, pour ne citer qu'eux

sont là pour limiter quelque peu les ardeurs du stratège militaire contemporain.

Il n'est plus très facile de nos jours d'engager une opération armée, sans avoir de compte à rendre à une organisation supranationale comme l'Organisation des Nations Unies aujourd'hui, l'Union Européenne peut-être demain. Cela n'interdit pas bien sûr les guerres civiles où les exactions sont nombreuses, mais il est clair que sur le plan militaire et entre Etats souverains, tous les coups ne sont plus permis.

La dernière crise entre l'Irak et les Etats Unis, montre bien que la volonté de ces derniers d'en découdre a été moins forte que la pression exercée par le reste du monde via l'ONU, afin qu'une solution diplomatique soit trouvée.

Si d'aventure, un nouveau conflit entre ces deux Etats devait éclater, les résolutions des Nations Unies constitueront autant de règles à respecter pour l'Amérique, sous peine pour elle de subir, malgré une très probable victoire militaire, un désastre sur le plan diplomatique.

Si les conflits entre Etats sont aujourd'hui "contraints", ce n'est pas le cas de la guerre économique.

Les autorités politiques nationales comme internationales sont actuellement dans l'incapacité de contrôler ce que l'on pourrait pudiquement appeler le "monde des affaires". La libéralisation forcée des marchés, associée au développement des communications et des moyens d'information, rendent le contrôle des Etats, pratiquement impossible. Ces derniers sont appelés à subir des lois économiques que leur imposent des instances supranationales. Perdant le contrôle de leur propre économie, ce sont des pans entiers de leur pouvoir politique qui leur échappent. Dès lors, et sous couvert de libéralisme, la porte est ouverte à cette forme de désordre que l'on nomme "déréglementation". L'économie n'est plus un levier dont le pouvoir dispose mais au contraire, elle voit l'Etat se placer délibérément à son service.

En s'affranchissant de la tutelle étatique, l'économie libérale navigue à la vitesse de la lumière entre banques et places boursières.

L'opacité de passation de certains marchés, révélée parfois de façon retentissante par la presse, démontre que dans cette sphère d'activité, on se rapproche beaucoup plus du monde où "tous les coups sont permis" que dans le monde militaire au service des grandes Nations.

Si le concept de stratégie peut s'appliquer au monde de l'entreprise c'est également le cas en ce qui concerne les jeux. L'étude de leur théorie peut d'ailleurs constituer une aide précieuse à la compréhension des mécanismes stratégiques.

3.3 Stratégie et théorie des jeux.

En combinant des éléments hétérogènes, la stratégie est invention et synthèse. C'est un dispositif mental qui relève avant tout un schéma intellectuel de prise en compte de l'altérité.

C'est en ce sens que les jeux de réflexion pure, ont depuis longtemps intéressé les stratèges. Ils représentent des modèles aptes à être décryptés afin d'optimiser les mécanismes de décision. Pour le mathématicien théoricien des jeux, le terme stratégie a une définition bien précise : "ensemble de décisions prises en fonction d'hypothèses de comportement de personnes intéressées dans une conjoncture déterminée". (Larousse). Le principe de l'altérité est clairement pris en compte dans cette définition.

Comme dans le domaine militaire, il n'est pas possible en matière de jeu de modéliser la finesse des stratèges qui en sont les acteurs. En effet, la stratégie impose à celui qui veut vaincre d'observer la psychologie de son adversaire. C'est en tenant compte de cette observation et en modifiant en conséquence ses décisions que le stratège parvient à l'emporter. La théorie des jeux apporte dans certains cas, des éléments précis pour guider la décision des "stratèges" ou pour expliquer l'évolution d'une situation réelle de conflit.

Il reste aux théoriciens des jeux à trouver les pédagogues capables de faire passer leur cadre de pensée aux conditions réelles d'actions stratégiques.

4. Conclusion.

Cette fin de 20^{ème} siècle aura ruiné toutes les espérances d'un monde transfiguré par les idéologies. La guerre, ou quels que soient leurs noms, les conflits qui opposent les Etats ont tout envahi et par-là, ont perverti jusqu'au cadre conceptuel de la guerre.

Cette mondialisation du phénomène guerrier aboutissant à l'impasse nucléaire a conduit à l'extension du champ d'application du concept de stratégie. Ce dernier déborde aujourd'hui très largement un art de la contrainte au service d'un Etat. Mais afin de ne pas perdre sa spécificité, il se doit de toujours contenir le schéma intellectuel de prise en compte de l'altérité.

Aussi, loin de nuire à la pensée stratégique, l'extension du concept à d'autres sphères d'activité a constitué un renouveau et a permis sa rapide évolution.

Sans l'apport de la stratégie économique, la pensée stratégique n'aurait peut-être plus été qu'un sujet d'étude pour les écoles militaires.

De plus, l'atomisation de la pensée stratégique est peut-être un grand facteur d'espoir, qui pourrait permettre aux être humains de mieux gérer les affaires du monde à la lumière d'un passé trop guerrier.